

Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent

Séance du 17.01.2021

Thème du jour

Notre situation financière modifie-t-elle notre personnalité ?

Animation : Dominique Delaunay

Compte rendu : Jean Beaujouan



Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Synthèse des compléments théoriques*
5. *Compte rendu détaillé des échanges*
6. *Évaluation de la séance par les participants*
7. *Compléments conceptuels.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'appivoiser ;
- Vivre de façon plus harmonieuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est enfin et surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

2. Choix du thème à débattre

Thèmes proposés par les participants

- La gestion de l'argent est-elle différente selon les typologies de personnalité ?
- La peur de manquer d'argent
- Qu'est-ce que l'argent ?
- Notre situation financière modifie-t-elle notre personnalité ?
- Le principe de ruissellement est-il ou non un bon concept ?
- Comment faire travailler l'argent de façon utile ?
- La crise sanitaire actuelle a-t-elle changé notre rapport à l'argent ?
- La dématérialisation de l'argent influence-t-elle notre comportement financier ?
- Pourquoi l'argent provoque-t-il des émotions aussi fortes ?
- Quels sont les effets néfastes du tabou de l'argent ?

3. Synthèse des idées-clés échangées par les participants

- Le fait d'avoir ou non de l'argent modifie, parfois profondément, mon humeur et mes comportements. Qu'en est-il pour les autres ? Comment cela fonctionne-t-il en général ? Ces changements sont-ils potentiellement dangereux ?
- Ce type d'expérience semble effectivement relativement commune.
- Nous sommes souvent pris dans cette alternative pénible : soit travailler durement pour avoir de l'argent, mais au prix du stress qui en résulte, ou travailler à minima et culpabiliser de ne pas gagner suffisamment d'argent pour vivre en sécurité et de façon plaisante.
- Certains conflits ou certaines inhibitions que j'avais au cours de mon enfance pauvre ont progressivement disparu avec le temps. Est-ce le signe d'un changement de ma personnalité, ou seulement des changements dans nos routines de comportement ?
- Avoir de l'argent tend à renforcer la confiance que nous avons en nous-même. En manquer diminue dangereusement cette confiance.
- L'argent est un révélateur de notre place dans la société. Quand on en a suffisamment, on est plus autonome, et donc moins dépendant de lui.
- Est-ce seulement notre humeur du moment ou notre personnalité elle-même qui change avec notre situation de fortune ?
- L'étymologie du mot personnalité est le latin *persona* qui désigne le masque du théâtre antique, c'est-à-dire la façon plus ou moins cachée ou conventionnelle par laquelle l'acteur interagit avec son public.
- C'est pour nous une bonne nouvelle de comprendre et d'expérimenter que nous pouvons améliorer notre relation à l'argent. Mais comment le faire concrètement ?
- Les neurosciences confirment que la structure de notre cerveau est relativement plastique et donc que notre personnalité peut évoluer plus ou moins sensiblement en fonction de notre environnement et de nos décisions.

4. Synthèse des compléments théoriques

- La personnalité est l'ensemble des comportements stables qui forment l'individualité et l'originalité d'une personne.
- L'insuffisance de ressources cause de nombreuses souffrances à ceux qui en sont victimes : sentiment d'être enfermé dans une prison invisible qui empêche d'accéder à certains biens indispensables pour vivre décemment (logement, vie sociale, loisirs, petit ou grands plaisirs de la vie) ; tracasseries sans fin ; non reconnaissance ou invisibilité aux yeux du monde social ; obligation de vivre au ralenti.
- Ce type de vécu se situe à l'opposé de celui des personnes des classes aisées. Celles-ci jouissent, souvent cumulativement, de multiples capitaux : capital économique et financier, capital culturel (diplômes, culture), capital social (le réseau des relations), capital symbolique (décorations, prestige social).
- Ces exemples extrêmes manifestent que le vécu et les comportements stables des plus pauvres et des classes les plus aisées façonnent des personnalités nettement différenciées.
- L'argent occupe une place centrale dans la vie psychique et sociale des humains parce qu'il contribue à leur donner le sentiment de leur puissance d'exister et d'agir. Consciemment ou non, chacun est donc poussé à passer une part importante de sa vie à travailler afin de disposer de l'argent qui lui permettra de vivre dans une certaine sérénité et joie.

On pourrait donc explorer une démarche intellectuelle osée consistant à définir la personnalité de chaque individu par rapport à ses capacités à s'approprier suffisamment d'argent pour (bien) vivre, à le protéger et à le gérer avec sagesse, c'est-à-dire dans la durée : une autre façon, inattendue, de réfléchir à notre question de départ.

5. Compte rendu détaillé des échanges (interventions des participant.e.s)

5.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question retenue

- Je suis différente selon que j'ai ou non de l'argent. Cela modifie ma manière d'être. Quand je n'en ai pas, je n'ai pas de goût pour la vie ni pour les autres, je suis angoissée, je panique énormément. Quand j'en ai un peu, ça me calme.

Est-ce normal ? Et pour les autres, c'est comment ? Jusqu'où cela pourrait-il nous affecter ? De tels états sont-ils dangereux ?

5.2. Interventions des autres participants

- Je suis plus tendue et plus vigilante quand j'ai des problèmes d'argent. Je me sens moins bien avec moi-même et donc avec les autres.
- C'est la même chose pour moi : quand j'ai de l'argent, je fais des activités qui me font du bien et cela me procure de la joie. Mais quand je travaille pour gagner de l'argent, le travail m'épuise et c'est un cercle vicieux : mon travail me procure de l'argent mais je n'en profite pas car je suis stressée. Et quand je ne travaille pas, je peux me reposer mais je me sens culpabilisée et c'est encore du stress. Ce circuit entre travail et argent n'est jamais tout blanc ou tout noir.

- Pour moi, l'argent est source de peur et donc d'insécurité. Pour économiser, on est obligé de diminuer ses dépenses liées à la socialisation et de moins consommer. C'est donc une privation et une gêne.
- Notre situation financière amplifie et modifie notre personnalité : si nous manquons d'argent, nous sommes dans la crainte et l'insécurité. Cela représente-t-il un danger ? Notre sécurité ne tient-elle qu'à l'état de notre richesse financière ? Si on n'a plus d'argent, cela nous conduit à la mort sociale, et parfois à la mort réelle !
- Le manque d'argent nous met en situation de crise, c'est un révélateur de notre personnalité.
- Si j'étais à la rue ou si je gagnais le gros lot, cela amplifierait ma personnalité. Quand je manque d'argent, je suis plus tendue. Si j'en avais beaucoup, je ferais ce qui me plait avec les gens que j'aime, je ferais des cadeaux coûteux, par exemple des voyages avec eux.
- Est-il normal que l'argent puisse affecter notre personnalité à ce point ? Oui, parce qu'il est un moyen d'échange et donne du pouvoir. Or le pouvoir peut corrompre.

L'argent nous permet de faire beaucoup de projets et donc renforce notre sociabilité.

- Je pense moi aussi que notre situation financière impacte notre personnalité. Si on en a beaucoup, on oublie facilement d'où il vient (et d'où on vient) et on s'habitue à en avoir, et on en vient à oublier sa valeur et la difficulté à le gagner. Si on en manque, on a honte.
- Je suis originaire d'une famille modeste, et lorsque j'étais enfant, j'ai souvent porté des vêtements d'occasion, ou qu'on nous avait donnés. Lorsque j'ai reçu mon premier salaire, j'ai acheté une paire de baskets de marque, et je me suis senti coupable d'avoir fait « faux bond » à ma famille. Trente ans plus tard, ma situation financière est plus confortable, et je n'ai plus ce type de conflit (de loyauté) envers mes parents : je me suis peu à peu habitué à ce nouvel état et mes normes sociales de référence ont progressivement changé.
- Lorsqu'elle est durable, l'évolution de notre état de fortune induit chez nous des routines de comportement.
- J'ai su très tôt que l'argent est un révélateur social. Avoir de l'argent m'a permis d'accéder à l'indépendance et a formaté ma personnalité. Avoir suffisamment d'argent nous « libère » de l'argent, nous rend plus autonome à son égard. Pour ma part, j'ai vécu successivement des périodes de relative richesse et d'autres de relative pauvreté, et aujourd'hui le fait d'avoir de l'argent ou pas influence peu ma personnalité.
- Peut-être que nous confondons personnalité et humeur ! C'est plus notre humeur que notre personnalité qui est modifiée par notre situation de fortune.
- La personnalité est une forme de la structure de soi. Étymologiquement, elle renvoie au masque antique : c'est notre manière d'interagir avec les autres¹. On dit d'ailleurs que « l'habit ne fait pas le moine », mais on peut également affirmer que c'est l'inverse qui est vrai : l'habit change en effet notre personnalité.

¹ Le latin *persona* signifie originellement « masque de théâtre », « rôle », « personnage », « individu », puis exprime la notion physique d'honneur, de dignité, de prestance, de taille, et enfin de corps de l'être humain dont on parle, cf. l'expression « il est bien fait de sa personne » (note du rédacteur – aidé de ses dictionnaires !)

- Nous avons parlé jusqu'à maintenant de personnes qui connaissent alternativement des situations de richesse puis de manque d'argent : mais qu'en est-il de celles ou ceux qui sont très durablement dans des situations de (grande) richesse ou de (grande) pauvreté ? Leur personnalité en est-elle modifiée ?

Par ailleurs, on pourrait utilement inverser le sens de la question. Non plus : « Notre situation financière modifie-t-elle notre personnalité ? » mais « Comment notre personnalité influence-t-elle notre situation financière ? » Mais ce serait une tout autre question !

- Quand la situation de richesse ou de pauvreté est durable, les personnes concernées s'y habituent. A Madagascar où se côtoient de grands écarts de richesse, les familles les plus riches continuent à se percevoir comme pauvres, à craindre de manquer et à développer des conduites de cupidité. Quant aux pauvres, ils sont plutôt joyeux lorsque leur situation s'améliore un peu et plutôt angoissés si leur situation se détériore encore.
- Le philosophe Machiavel² a élaboré une « théorie des humeurs » selon laquelle les comportements psychologiques et sociaux des humains sont déterminés par les luttes entre les puissants qui cherchent à dominer les classes pauvres et celles-ci qui résistent à cette domination.
- Certains individus mentent, trichent, volent pour s'enrichir là où d'autres, ayant une situation financière comparable, ne le font pas, parce qu'ils sont peut-être moins angoissés. C'est un danger sur le plan éthique.
- Les personnes qui ont peu de confiance en soi et une faible capacité à entreprendre auront souvent des revenus moindres. Cela modifie durablement leur comportement. Une situation de crise économique entraîne une diminution des revenus et donc de la confiance en soi pour le plus grand nombre.
- L'argent influe sur notre humeur et sur notre personnalité : l'argent est un indicateur social et un lien social. Être durablement pauvre conduit souvent à l'exclusion sociale. Pour survivre dans cette situation, les personnes sont obligées de faire beaucoup de gymnastique intellectuelle, psychique et dans l'organisation matérielle de leur vie.
- Jusqu'où peut-on décider de gagner plus d'argent pour sortir de la pauvreté ? Et si on pouvait le faire, quel prix serions-nous obligés de payer pour cela ? Comment faire avec notre personnalité dans ce domaine ? Peut-être suis-je capable d'améliorer ma capacité à gagner de l'argent beaucoup plus que je ne le pensais !
- « Tricher » ou « voler » pour augmenter ses revenus, toutes les classes sociales me semblent concernées, pas seulement les riches ou les pauvres...
- La situation financière de notre famille d'origine contribue à structurer notre personnalité. J'ai grandi à Madagascar dans une famille de la classe dite moyenne. Nous avons des relations avec des personnes plus riches mais nous avons beaucoup la peur de manquer. J'ai élevé ma fille à Paris également dans un environnement de classe moyenne, mais avec moins de sentiment d'insécurité. Et elle n'attache que peu de place à cette question de sécurité financière. C'est donc qu'elle n'a pas la même personnalité que moi.

² Homme politique et philosophe italien (1469-1527)

- C'est notre position par rapport à l'argent qui, pour une part importante, détermine notre bonheur.
- Je suis persuadée que nous pouvons faire évoluer sensiblement notre relation à l'argent, et cela m'apparaît comme une très bonne nouvelle. Merci à l'association Osons parler argent de nous aider à y travailler ! Mais la question est : comment faire concrètement ?
- Je confirme que notre personnalité peut changer, dans ce domaine comme dans d'autres. Les neurosciences mettent en relief que notre cerveau est capable d'une assez grande plasticité, il peut se modifier. Ainsi, il ne fait pas la distinction entre réalité et imaginaire. Par exemple, si je me force à m'imaginer être une personne qui vit dans la confiance, mon cerveau va finir par se comporter comme le ferait une personne confiante, et ce nouvel état d'esprit peut s'installer durablement. Il peut donc y avoir changement.

6. Évaluation de la séance par les participants

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous pour vous ?

- Séance très agréable, comme c'est chaque fois le cas.
J'en retiens que notre cerveau est doué de plasticité et que notre personnalité peut évoluer. Je me sens moins inquiète à propos de l'argent et c'est très agréable pour moi.
- C'était mon premier café philo sur l'argent : très intéressant !
Savoir que mon cerveau peut changer est pour moi le début d'une bonne réflexion : aujourd'hui, j'ai surtout écouté et appris, cela va m'aider à cheminer dans ma réflexion, je reviendrai.
- Premier café philo également pour moi : j'ai apprécié l'expérience d'authenticité de chacun.
J'en ressors renforcé dans ma mission de vie qui est désormais d'aider les gens à améliorer leur relation à l'argent. Je me définis en effet comme un « réconciliateur de la relation à l'argent ! »
- J'ai moi aussi apprécié la bienveillance qui a régné dans notre groupe. Et je pense maintenant qu'on est plus responsable qu'on ne le croit de notre relation à l'argent.
- Cette idée que nous pouvons influencer notre propre vie, c'est la plus belle chose qui puisse nous arriver.
- Je suis philosophe professionnel et cette séance m'a permis de mieux comprendre comment des non-professionnels de la philo abordent certaines questions philosophiques.
J'ai beaucoup appris sur l'animation des cafés philo sur l'argent !
- Parler d'argent à cœur ouvert avec vous m'apporte beaucoup. C'est un thème crucial de nos vies. J'ai la chance d'avoir connu un changement drastique dans ma relation à l'argent : celui-ci est devenu moins important pour moi et, en tout cas, je ne ressens plus aujourd'hui l'obligation d'être financièrement performant.
- J'ai beaucoup apprécié le riche thème de nos échanges d'aujourd'hui.

J'en retire qu'on a tous certaines dispositions spécifiques par rapport à l'argent, mais qu'on peut les faire évoluer.

- Je me réjouis que cette séance nous ait permis d'accueillir à la fois des participants anciens et réguliers, devenus des amis, et d'autres qui sont nouveaux parmi lesquels un jeune philosophe professionnel bruxellois et un « réconciliateur de la relation à l'argent » : j'espère et j'imagine qu'ils ne manqueront de travail ni l'un ni l'autre !

7. Compléments conceptuels³

Rappel du thème : Notre situation financière modifie-t-elle notre personnalité ?

7.1. Définitions et cadrages

- Définitions

- Situation financière

C'est la mesure de la richesse financière d'une personne ou d'une famille appréciée à la fois :

- Par le niveau, la régularité et la stabilité de ses revenus (les flux) ;
- Par la composition, la valeur financière et le degré de sécurité de son patrimoine (les stocks).

A cette définition classique, on peut ajouter une dimension plus originale mais néanmoins importante : la nature et la qualité de notre relation à l'argent.

- Personnalité :

- Selon le dictionnaire Robert

1. Ce qui fait l'individualité d'une personne morale - PSYCHOL. Fonction par laquelle un individu conscient se saisit comme un moi, comme un sujet unique et permanent - SOCIOLOG. *Personnalité de base* : configuration psychologique propre aux membres d'une société donnée et qui se manifeste par un certain style de vie.

2. Apparence d'une personne (-> Personnage) – Ce qui différencie une personne de toutes les autres.

- Selon Wikipedia

La personnalité est l'ensemble des comportements qui forment l'individualité d'une personne : permanence et cohérence de ses modes d'action et de réaction, originalité et spécificité de sa manière d'être. C'est le noyau relativement stable de l'individu.

Elle résulte de la synthèse évolutive de ses données innées (ses gènes) et de ses comportements acquis dans son environnement et en particulier dans son milieu social.

- Depuis une trentaine d'années, les chercheurs sont de plus en plus d'accord sur les cinq facteurs constitutifs essentiels de la personnalité : 1.

³ Rédacteur : Jean Beaujouan

L'ouverture intellectuelle ; 2. La fiabilité dans la réalisation de ses projets ; 3. L'extraversion (capacité à aller vers les autres et à se ressourcer dans ces relations) ; 4. L'empathie ; 5. La stabilité émotionnelle⁴.

- Cadrage du débat
 - La question « Notre situation financière modifie-t-elle notre personnalité ? » peut être comprise dans deux contextes différents et appelle alors des réponses différentes
 - Selon que notre situation financière est durablement stable ou varie de façon significative et relativement rapide ;
 - Selon que notre situation financière se situe en gros dans des zones « moyennes », c'est-à-dire ni misérable ni exceptionnellement bonne, ou dans une zone d'extrême pauvreté ou d'extrême richesse.
 - Nous avons choisi de réfléchir plutôt sur des situations financières qui sont durablement mauvaises et sur d'autres qui sont durablement bonnes.

7.2. Développements

- Dans son livre intitulé *Les pauvres*, le sociologue de l'argent Georg Simmel définit comme pauvres les individus qui reçoivent une assistance financière des pouvoirs publics⁵. Selon son analyse, les pauvres auraient des revenus personnels insuffisants pour mener une vie digne et parfois même pour survivre, ce qui justifie une aide de l'État.

Nous avons là une première source d'interrogation : le fait d'être pauvre et de recevoir durablement des aides financières – publiques ou privées – influe-t-il sur la personnalité des personnes concernées ?

Cette assistance résulte certes de la loi, elle constitue à ce titre un droit acquis et ne crée aucune dette particulière des bénéficiaires à l'égard de l'État. Mais elle génère néanmoins souvent chez les bénéficiaires des sentiments d'inconfort, voire de honte et de souffrance silencieuse.

L'insuffisance grave de ressources enferme la personne dans une sorte de prison dont les murs sont invisibles : elle lui interdit d'accéder à certaines satisfactions telles que bénéficier d'un logement décent, se nourrir suffisamment et sainement, voyager pour rencontrer des amis ou de la famille, prendre des vacances, recevoir des proches ou partager avec eux des activités culturelles ou de loisirs. Elle condamne la personne à économiser sur tout, à ne pas pouvoir réaliser certains projets pourtant vitaux et à mener en permanence une vie diminuée ou ralentie.

Les personnes en situation de grande fragilité financière ont souvent du mal à se faire respecter et à faire reconnaître leurs droits. Ces tracasseries sans fin dégradent naturellement l'image qu'elles ont d'elles-mêmes : comment pourrait-on soutenir qu'ils ne modifient pas durablement et parfois profondément leur personnalité ?

- Étudiant les classes sociales aisées, le sociologue Pierre Bourdieu a dressé un inventaire des différentes sortes de richesses détenues par ses représentants : le

⁴ Source : Yves-Marie Beaujouan, *La structure factorielle de l'OPQ (Occupational Personality Questionnaire) dans huit pays*, thèse de doctorat de psychologie soutenue en 2000 (Université de Paris V devenue en 2020 Université de Paris.)

⁵ G. Simmel, *Les pauvres*, PUF Paris 1998. Voir également du même auteur l'ouvrage de référence : *La philosophie de l'argent*, PUF Paris 1987 (1900 en Allemagne.)

capital économique (la richesse financière et immobilière, celle qui procure le plus de pouvoir sur les personnes et sur les structures) ; le capital culturel (et notamment l'excellence scolaire, les diplômes, les biens culturels et les savoir-être) ; le capital social (le réseau de relations) ; le capital symbolique (le prestige social). Ces différents « capitaux » se cumulent d'ailleurs fréquemment sur une même tête et ils concourent tous, chacun à sa manière, à procurer à leur détenteur un surcroît de richesse, d'estime de soi et de plaisirs divers.

Bourdieu a par ailleurs développé le concept d'*habitus*, processus psychosocial par lequel un individu né dans une certaine famille et dans un certain milieu social acquiert durablement, par mimétisme et par transmission intergénérationnelle souvent inconsciente, les manières de parler, de penser, de marcher, de se vêtir, de se divertir et de se nourrir de son groupe social. Ces *habitus* deviennent une seconde nature, ils s'inscrivent dans le corps même de la personne, dans son maintien, dans son langage, etc.

Tant financièrement que symboliquement, ces classes sociales aisées parviennent donc à accroître l'ampleur ou le raffinement de leurs différents capitaux et à les transmettre à leurs héritiers.

- Cette comparaison entre deux groupes sociaux placés aux extrêmes de la détention de richesse (dénuement d'un côté et opulence de l'autre) illustre les transformations opérées par la situation financière sur la personnalité des individus et des groupes sociaux : les individus appartenant aux classes les plus riches ont généralement une vie sociale et culturelle plus intense, ont plus d'opportunité d'exercer un métier qui leur plait, d'imaginer et de mettre en œuvre des projets artistiques, intellectuels, sportifs, de loisirs, etc. que les individus appartenant aux classes les plus démunies.
- On peut enfin explorer notre question initiale en conjuguant plusieurs affirmations :
 - « Toute chose s'efforce de persévérer dans son être ». Cette affirmation constitue le fondement du système de pensée du philosophe Spinoza. Appliquée aux humains, elle signifie en particulier que l'essence de tout homme réside dans son effort actif et dynamique pour accroître sa puissance d'exister et d'agir.
 - L'argent est le médium social qui permet à chaque humain de produire ou d'acheter tout ce dont il a besoin pour satisfaire ses besoins primaires (se nourrir, se vêtir, se loger, etc.) et ses besoins culturels et sociaux (apprendre, se divertir, se soigner, entretenir des liens sociaux, etc.). Pour celui qui le possède, l'argent est donc un outil qui procure le sentiment d'exister, d'avoir de la valeur et d'augmenter sa puissance d'agir. Spinoza affirme d'ailleurs que tout accroissement de la puissance d'exister et d'agir produit un sentiment de joie, de même que toute diminution de cette puissance est cause de tristesse : cette affirmation est amplement vérifiée dans le champ de notre relation à l'argent...
 - Pour une personne, son argent et donc son patrimoine peuvent être considérés comme l'extension de son corps propre. Dans cette perspective, notre argent nous est *incorporé* comme si, au moins symboliquement et socialement, notre corps et notre patrimoine constituaient une sorte d'entité unique. Comme si nos réserves d'argent constituaient une sorte de réserve d'énergie sociale de même que les graisses emmagasinées dans notre corps sont censées nous apporter une réserve de nourriture en cas de privation alimentaire durable.

Si l'argent nous est aussi indispensable pour accroître notre puissance d'exister et d'agir, on peut alors mieux comprendre la place aussi centrale qu'il occupe dans notre vie psychique et dans la vie sociale. Et nous pourrions poser cette hypothèse certes osée mais stimulante : notre personnalité se construit en grande partie autour de nos capacités et nos comportements pour maîtriser cet objet complexe qu'est l'argent.

Dans cette logique, les cinq dimensions de base constitutives de la personnalité reconnues par les chercheurs (cf. ci-dessus pour mémoire) pourraient utilement être remplacées par d'autres dimensions constitutives de notre relation à l'argent à savoir :

- Notre capacité à nous procurer l'argent et notamment à entreprendre, à créer de la richesse, à faire travailler les autres, à faire reconnaître notre propre valeur et à défendre le prix de nos productions, à emprunter, à recevoir un don ou un héritage, etc. ;
- Notre capacité à utiliser l'argent : le dépenser de manière pertinente, contrôler nos dépenses, constituer une épargne, le donner gratuitement, le transmettre à nos héritiers ;
- Notre capacité à le gérer dans la durée, et notamment à l'investir en vue d'en tirer un revenu ou de constituer un capital ;
- Notre capacité à donner à l'argent une juste place dans notre vie : le regarder comme un moyen, et non comme une fin ; ne pas le diaboliser, ni le diviniser, avoir de lui une représentation réaliste et neutre ; lui donner une place modérée (ni trop, ni trop peu) dans notre vie psychique (pensées, rêves, conversations, émotions...) ; faire normalement confiance en l'avenir ; respecter la loi et les usages ;
- Notre capacité à traiter nos affaires d'argent de façon éthique.

Cette nouvelle perspective n'apporterait pas nécessairement de réponse certaine à notre question de départ, mais elle permettrait au moins de mettre en rapport des données appartenant au même champ financier, à savoir l'état de notre situation financière et les facteurs de notre personnalité qui le produisent.